

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LISE AGEORGES
MAITRE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ PARIS – SORBONNE)

Iphigénie en Aulide

JEAN RACINE



RÉSUMÉ	3
---------------	----------

ÉTUDE DES PERSONNAGES	7
------------------------------	----------

Agamemnon

Iphigénie

Clytemnestre

Achille

Ériphile

CLÉS DE LECTURE	10
------------------------	-----------

L'ironie tragique

Le roi, un mortel comme les autres ?

L'homme dominé par ses passions

Deux tragédies en une

PISTES DE RÉFLEXION	13
----------------------------	-----------

POUR ALLER PLUS LOIN	14
-----------------------------	-----------

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Jean Racine Dramaturge français

- **Né en 1639** à La Ferté-Milon
 - **Décédé en 1699** à Paris
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Andromaque (1667), tragédie
Britannicus (1669), tragédie
Bérénice (1670), tragédie
-

Jean Racine (1639-1699) est la figure principale de la tragédie classique au XVII^e siècle, comme Molière (1622-1673) l'est de la comédie. Après une éducation poussée à l'abbaye de Port-Royal, il s'installe à Paris où, à partir de 1663, il est admis à la cour de Louis XIV et mène une brillante carrière de dramaturge. Principalement connu pour ses tragédies, il en écrivit onze. Celles-ci, rédigées dans une langue dépouillée et poétique, s'inspirent de la mythologie grecque (*Andromaque*), de l'histoire romaine (*Britannicus*) ou de l'histoire chrétienne (*Athalie*), et explorent les passions humaines.

Iphigénie en Aulide Le sacrifice d'Iphigénie au service du patriotisme

- **Genre :** pièce de théâtre (tragédie)
 - **Édition de référence :** *Iphigénie en Aulide*, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 192 p.
 - **1^{re} édition :** 1674
 - **Thématiques :** dilemme, sacrifice, famille, devoir, amour
-

Créée en 1674, *Iphigénie en Aulide* est une tragédie en cinq actes librement inspirée d'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide. L'action se déroule en Aulide, dans le camp de l'armée d'Agamemnon. L'armée grecque s'apprête à partir à la conquête de Troie, mais les vents lui sont défavorables. Avant que la pièce ne commence, l'oracle Calchas a révélé que les dieux apporteront leur soutien aux Grecs en échange du sacrifice d'Iphigénie. Agamemnon, père d'Iphigénie et chef de l'armée, se retrouve déchiré entre ses devoirs envers les dieux et les Grecs, et son amour pour sa fille. Le sort d'Iphigénie, au centre de la pièce, déchaîne les passions entre les personnages et maintient la tension dramatique jusqu'au dénouement.

RÉSUMÉ

ACTE I

Scène 1

Agamemnon raconte à Arcas les événements de la veille. L'oracle Calchas lui a dévoilé la volonté des dieux. Ils lui ordonnent le sacrifice de sa fille Iphigénie s'il veut que les vents se lèvent et lui ouvrent le chemin vers Troie. Déchiré entre son amour paternel et ses devoirs de monarque, il décide dans un premier temps d'obéir aux dieux et imagine le prétexte du mariage entre Iphigénie et Achille pour faire venir sa fille sans qu'elle se doute de rien. Mais la tendresse paternelle l'emporte et il se rétracte. Il confie une mission à Arcas : transmettre une lettre à Clytemnestre, sa femme, dans laquelle Achille reporte le mariage à son retour de campagne.

Scènes 2-3

Achille vient d'arriver en Aulide et apprend son mariage avec Iphigénie. Il accourt auprès d'Agamemnon pour le remercier, mais celui-ci l'accueille avec froideur et le freine dans ses projets de conquérir Troie. Chacun à leur manière, Achille et Ulysse incitent Agamemnon à partir en guerre. Agamemnon laisse transparaître sa faiblesse et son manque de courage.

Scènes 4-5

À l'annonce de l'arrivée de Clytemnestre et Iphigénie, accompagnées d'Ériphile, le dernier espoir d'Agamemnon de sauver sa fille se brise. Il ne peut désormais plus reculer et doit se résoudre à accepter le sacrifice de son enfant. Ulysse lui apporte son soutien et lui fait miroiter la gloire qui l'attend.

ACTE II

Scène 1

Ériphile, enlevée par Achille à Lesbos, confie sa détresse à Doris. De parents inconnus, Ériphile cherche ses origines. Un oracle lui a prédit qu'elle ne les découvrirait qu'au moment de périr. Une autre cause vient semer le trouble dans le cœur d'Ériphile. Amoureuse d'Achille depuis l'enlèvement, elle est jalouse d'Iphigénie, et souhaite mettre en danger le mariage entre Iphigénie et Achille.

Scènes 2-3

Iphigénie se confronte à la froideur de son père qui ne parvient pas à lui dire la vérité. Ce mutisme amène la jeune femme à se poser des questions sur Achille et son engagement.

Scènes 4-5

Après avoir appris de la bouche d'Arcas qu'Achille souhaite repousser le mariage à son retour de campagne, Clytemnestre, offensée, décide d'annuler le mariage et de retourner à Argos avec sa fille. Iphigénie voit dans ce brusque changement d'Achille l'intervention d'Ériphile. Elle l'accuse d'aimer Achille et d'être la cause de l'annulation du mariage. Ériphile nie totalement.

Scènes 6-7

Iphigénie apprend à Achille son départ immédiat. Abasourdi, celui-ci demande des éclaircissements à Ériphile. Achille apprend alors qu'Agamemnon a écrit une lettre à Clytemnestre et Iphigénie en se faisant passer pour lui. Repoussé par Iphigénie, et alarmé par les mises en garde de Calchas et d'Ulysse au sujet de son mariage, Achille se laisse envahir par le doute.

Scène 8

Jalouse, Ériphile rumine sa haine et sa soif de vengeance contre Iphigénie.

ACTE III

Scènes 1-2

Achille réaffirme son amour pour Iphigénie et son désir de célébrer le mariage au plus vite. Agamemnon consent alors à l'union d'Achille et Iphigénie, mais prie Clytemnestre de ne pas y participer. Celle-ci proteste, mais Agamemnon l'oblige à obéir.

Scènes 3-4

Achille exprime sa joie de se marier avec Iphigénie le jour même et se réjouit de partir à la conquête de Troie. Iphigénie prie Achille de rendre sa liberté à Ériphile avant de célébrer le mariage. Achille y consent.

Scène 5

Arcas dévoile les véritables intentions d'Agamemnon pour sa fille : ce n'est pas un mariage qui se prépare, mais le sacrifice d'Iphigénie. Clytemnestre, Achille et Iphigénie reçoivent cette nouvelle avec stupeur. Clytemnestre prie Achille de protéger sa fille et part à la rencontre d'Agamemnon, décidée à changer le cours du destin.

Scènes 6-7

Furieux, Achille désire se venger d'Agamemnon et de l'outrage qu'il lui fait subir. Iphigénie défend son père auprès d'Achille. Achille ne peut la comprendre et s'apprête à aller parler au roi, mais Iphigénie le retient.

ACTE IV

Scène 1

Ériphile envie le sort d'Iphigénie qui la place au centre de toutes les préoccupations. Désespérée, elle projette de révéler à tous la nouvelle du sacrifice d'Iphigénie et de semer ainsi le trouble parmi les Grecs.

Scènes 2-4

Agamemnon se rend compte, en voyant sa fille éplorée, qu'Arcas l'a trahi. Iphigénie réitère son obéissance totale à son père, mais tente de l'attendrir en évoquant l'immense chagrin que causera sa mort. Agamemnon reste ferme et ne se laisse pas émouvoir par la douleur de Clytemnestre ni par ses menaces de se joindre au sacrifice de sa fille.

Scène 5

Agamemnon se plaint de sa condition de père qui rend son devoir d'autant plus douloureux.

Scène 6

Achille s'oppose vivement à la décision d'Agamemnon et lui rappelle qu'il lui a promis Iphigénie. Agamemnon affirme ses droits sur la vie de sa fille et accuse Achille d'avoir précipité le sacrifice d'Iphigénie par son empressement à conquérir Troie. Achille rétorque qu'il n'a aucun intérêt à s'approprier Troie et que son but est avant tout de plaire au roi pour obtenir la main de sa fille. En ultime recours, Achille jure que pour sacrifier Iphigénie, il faudra d'abord le tuer.

Scènes 7-8

Malgré une fermeté apparente, Agamemnon est envahi par le doute et la tendresse paternelle finit par prendre une nouvelle fois le dessus sur ses devoirs de monarque. Il décide de laisser vivre sa fille, mais loin d'Achille.

Scènes 9-10

Agamemnon demande à Clytemnestre d'emporter Iphigénie loin du camp.

Scène 11

Ériphile, qui souhaite le sacrifice d'Iphigénie, s'en va prévenir Calchas de la décision d'Agamemnon.

ACTE V

Scènes 1-2

Iphigénie refuse de fuir et se résigne à son destin, invoquant le respect des dieux et de l'autorité paternelle.

Scène 3

Anéantie, Clytemnestre veut mourir aux côtés de sa fille. Iphigénie tente de la raisonner et lui rappelle son devoir de mère (Clytemnestre a un autre enfant : Oreste). À ce moment de la pièce, le sort d'Iphigénie semble scellé et sa mort inévitable.

Scènes 4-5

Clytemnestre s'achemine vers le lieu du sacrifice lorsqu'apparaît Ulysse. Il lui annonce que sa fille vit et lui fait le récit de ce qui s'est passé. Alors que la fureur d'Achille provoquait la panique sur le lieu du sacrifice, les dieux sont intervenus à travers Calchas pour dévoiler le véritable sens de l'oracle : ce n'était pas Iphigénie, fille d'Agamemnon, qui devait être sacrifiée, mais une autre Iphigénie, fille de Thésée et Hélène, qui se cachait sous le nom d'Ériphile. Refusant de mourir des mains de Calchas, Ériphile se suicide. Grâce à ce coup de théâtre, Iphigénie est sauvée et le mariage des deux héros peut être célébré.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

AGAMEMNON

Agamemnon est roi d'Argos et assume le commandement de l'armée achéenne durant la guerre de Troie. Dans *Iphigénie en Aulide*, Agamemnon est confronté à un dilemme tragique: il doit choisir entre être roi ou être père, entre ses devoirs envers la cité et son amour pour sa fille. Face à ce choix impossible, le personnage est en permanence tiraillé entre des sentiments contradictoires et ne parvient pas à prendre une décision ferme.

Monarque autoritaire, Agamemnon est dévoré par l'ambition et « la soif de régner » (v. 1285). Obsédé par le pouvoir, il s'enorgueillit de sa gloire (« Charmé de mon pouvoir et plein de ma grandeur », v. 80) et ne supporte pas qu'on lui résiste ou qu'on le contredise. Ainsi, quand Achille ose l'affronter (acte IV, scène 6), Agamemnon le méprise et le rejette. Il se comporte également de façon despotique avec sa femme: « Madame: je le veux, et je vous le commande./ Obéissez. » (v. 818-819)

Mais Agamemnon n'est pas seulement un tyran assoiffé de pouvoir, il est aussi un père brisé et démuni à l'idée de sacrifier sa fille. Racine nous montre ainsi la faiblesse de l'homme face à une décision qui le dépasse. Quel que soit le choix qu'il prend, Agamemnon est un criminel. En sauvant sa fille, il commet un sacrilège et en sacrifiant sa fille, il devient l'auteur d'un crime contre nature. Agamemnon est un véritable héros tragique car il se démène contre un destin qui ne lui appartient pas.

IPHIGÉNIE

Iphigénie est la fille de Clytemnestre et Agamemnon. Elle doit épouser Achille. Iphigénie représente l'amoureuse innocente et pure. Contrairement aux autres personnages, elle est mesurée dans ses paroles et ses actes, et ne cherche pas à s'opposer à son destin. Obéissante, elle respecte son père et accepte de se sacrifier pour sa patrie et l'honneur de sa famille. Loin de s'apitoyer sur son sort, elle plaint son père et souffre pour Clytemnestre et Achille. La douleur des autres lui est plus insupportable que la sienne. À plusieurs reprises, Iphigénie intervient pour raisonner les accès de colère de sa mère et la soif de vengeance d'Achille (acte III, scène 6 et acte V, scène 3). Au milieu des passions qui se déchainent, elle incarne d'une certaine façon la mesure et la sagesse.

CLYTEMNESTRE

Clytemnestre est la femme d'Agamemnon. Orgueilleuse et possessive, c'est une mère étouffante qui n'hésite pas à prendre des décisions pour sa fille et à orienter sa vie: « Ma fille, il faut partir sans que rien nous retienne » (v. 625); « Il faut d'un noble orgueil armer votre courage » (v. 638).

Sûre de son pouvoir et de sa « grandeur » (v. 807), Clytemnestre ose s'opposer à Agamemnon : « À mon perfide époux je cours me présenter./ Il ne soutiendra point la fureur qui m'anime. » (v. 945)

À l'image de son époux, Clytemnestre est un personnage de la démesure qui se laisse envahir par ses passions : « Ah! toute ma raison/ Cède à la cruauté de cette trahison. » (v. 1295-1296) Déchirée par la douleur de perdre sa fille, elle réagit de façon animale et ses paroles révèlent son manque de lucidité : « Oui, je la défendrai contre toute l'armée. » (v. 1613) Blessée dans son orgueil de mère, elle en vient à maudire les Grecs et à souhaiter leur perte : « Quoi! pour noyer les Grecs et leurs milles vaisseaux,/ Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux? » (v. 1679-1680) Son malheur lui fait oublier sa condition de reine et l'anéantit aussi bien moralement que physiquement : « Hélas! je me consume en impuissants efforts. » (v. 1667)

On retrouve dans le personnage de Clytemnestre, comme chez Agamemnon, l'archétype du héros tragique : impuissant face à son destin car subordonné à la volonté des dieux, le héros tragique s'épuise dans sa lutte acharnée mais vaine contre la fatalité.

ACHILLE

Héros légendaire de la guerre de Troie, Achille représente la force et le courage. Dans *Iphigénie en Aulide*, Achille apparaît comme un guerrier téméraire et un amant passionné.

Au début de la pièce, Achille est fidèle à Agamemnon et tient à lui montrer sa valeur et sa détermination. À travers la conquête de Troie, Achille ne cherche pas seulement la gloire, mais aussi la confiance et le respect d'Agamemnon. Le roi lui a promis sa fille et Achille veut prouver qu'il la mérite en accomplissant des exploits.

Contrairement à Agamemnon qui craint les dieux et leurs sentences, Achille pense que le courage des hommes peut les rendre maîtres de leur destin : « Mais, Seigneur, notre gloire est dans nos propres mains. » (v. 260) Malgré un présage qui lui a prédit une mort certaine s'il part à la conquête de Troie, Achille refuse d'écouter les oracles et d'agir en fonction de leurs messages. Il prône ainsi un certain affranchissement de l'homme vis-à-vis de la divinité même si l'homme apparaît quelque peu illusoire dans la pièce de Racine, car ce sont finalement les dieux qui ont le dernier mot.

Sa relation avec Agamemnon devient conflictuelle à partir du moment où il apprend que celui-ci l'a manipulé dans le but de sacrifier Iphigénie à son insu. Soucieux de son honneur, il n'hésite alors pas à affronter l'autorité royale et à qualifier le roi de « barbare » (v. 964), de « cruel » (v. 991) et d'« assassin » (v. 1000). En s'opposant à Agamemnon, il entend non seulement sauver Iphigénie, mais aussi sa gloire : « J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre. » (v. 1417) Son « aveugle amour » (v. 1601) et sa soif de vengeance troublent son discernement et l'entraînent sur le chemin de la démesure et du crime : « Le bûcher, par mes mains détruit et renversé,/ Dans le sang des bourreaux nagera dispersé. » (v. 1602-1603)

ÉRIPHILE

Ériphile est une jeune femme capturée par Achille lors de la bataille de Lesbos. Alors qu'Iphigénie est pure, généreuse et innocente, Ériphile se montre manipulatrice, amère et envieuse. Elle est en quelque sorte l'exact opposé d'Iphigénie. Malgré toutes leurs différences, Iphigénie et Ériphile ont en commun leur amour pour Achille.

De parents inconnus, Ériphile espère que l'oracle Calchas pourra lui donner quelques éclaircissements sur ses origines. Elle espère aussi en secret détourner Achille d'Iphigénie ou causer quelque malheur qui contrarie la célébration du mariage. Finalement, ses espoirs sont déçus quand elle comprend qu'Achille est toujours fou amoureux d'Iphigénie.

À partir de ce moment, Ériphile s'enfonce dans le malheur et ne poursuit plus qu'une quête : empêcher la célébration du mariage et presser le sacrifice d'Iphigénie. Consciente du malheur qui la guette : « Je suis et je serai la seule infortunée » (v. 1122), Ériphile agit dans le seul but de détruire, comme si elle voulait entraîner les autres dans son processus annihilateur. Ériphile se révèle être un personnage entièrement tragique car elle n'a aucun espoir auquel se raccrocher.

CLÉS DE LECTURE

L'IRONIE TRAGIQUE

L'ironie tragique se manifeste dans le décalage entre l'ignorance du héros qui n'a pas conscience du danger qui le guette et les informations dont dispose le spectateur. Procédé très fréquemment utilisé dans les tragédies antiques et classiques, il met en valeur le caractère implacable du destin et l'impuissance des hommes face à celui-ci.

Iphigénie en Aulide est empreinte d'ironie tragique du début jusqu'à la fin car tous les personnages sont en quête de vérité, mais aucun n'est capable d'appréhender et d'interpréter correctement la réalité. Leurs erreurs de jugement les conduisent sans qu'ils en aient conscience et sans qu'ils le désirent à leur propre perte. Achille et Iphigénie se réjouissent de se marier alors que la mort attend Iphigénie sur l'autel du mariage; Clytemnestre, en venant en Aulide pour célébrer « l'hyménée » de son enfant, amène en réalité sa fille sur les lieux de son supplice; Achille, par sa fougue guerrière, précipite le sacrifice d'Iphigénie; Ériphile, croyant retrouver ses origines et son rang en se rendant en Aulide, rencontre finalement la mort. Le personnage d'Ériphile est particulièrement tragique car elle croit défendre ses propres intérêts en hâtant le sacrifice d'Iphigénie alors qu'elle ne fait que précipiter sa mort. Le statut de roi d'Agamemnon ne l'épargne pas non plus de l'ironie tragique, dont il est victime comme tous les autres personnages. On apprend en effet à la fin de l'acte V qu'Agamemnon s'est débattu pendant toute la pièce contre une prophétie qu'il avait mal interprétée.

Toute l'action dramatique de *Iphigénie en Aulide* se déroule à la suite d'une erreur d'interprétation de l'oracle de Calchas. La tragédie n'est finalement que le résultat de l'aveuglement des hommes et la démonstration de la toute-puissance divine sur les êtres humains. Cette conception pessimiste de la condition humaine, largement répandue au XVII^e siècle par la doctrine augustinienne (doctrine de saint Augustin, un des pères de l'Église, né en 354 et décédé en 430), est une caractéristique essentielle de la tragédie racinienne.

LE ROI, UN MORTEL COMME LES AUTRES ?

Agamemnon, digne descendant d'Atrée, roi puissant et respecté de tous, serait-il un mortel comme les autres ?

Dans *Iphigénie en Aulide*, Agamemnon apparaît sous deux visages, celui du monarque autoritaire et impitoyable et celui du père anéanti à l'idée de sacrifier sa fille. Tirillé entre ses devoirs politiques et religieux, et sa tendresse paternelle, Agamemnon change constamment de décision au sujet du sort de sa fille. Sa faiblesse le rend particulièrement vulnérable au discours de ses proches.

Tantôt séduit par l'image de monarque triomphal que renvoie de lui Ulysse, tantôt ébranlé par les discours injurieux de Clytemnestre et d'Achille, Agamemnon se perd dans ses contradictions et finit par céder: « Non, je ne puis. Cédons au sang, à l'amitié. » (v. 1447)

Les tergiversations, doutes et ruses d'Agamemnon orientent le cours de la pièce et sont à l'origine de nombreux retournements de situation, mais Agamemnon est-il réellement le maître du jeu? Certes, l'action dramatique découle d'Agamemnon, car les autres personnages agissent en fonction de ce que dit et de ce que fait Agamemnon et se divisent en opposants et adjuvants. Cependant, Agamemnon ne semble à aucun moment contrôler vraiment ses actes, il subit plus qu'il n'agit. Comme tous les autres personnages, Agamemnon est victime de ses passions et, faute de pouvoir maîtriser son destin et affronter la réalité, il se couvre le visage: « Pour détourner ses yeux des meurtres qu'il présage,/ Ou pour cacher ses pleurs, s'est voilé le visage. » (v. 1705-1706)

Aveuglé et soumis à ses passions, le roi est réduit à sa condition de simple mortel subordonné à la volonté des dieux. Dès l'acte I, Agamemnon confie son impuissance à Ulysse (« Je cède et laisse aux dieux opprimer l'innocence », v. 390) et, à plusieurs reprises, il souhaite que les dieux décident à sa place, que ce soit pour sauver Iphigénie (v. 335-336) ou pour réitérer leur volonté (v. 1464). Malgré sa grandeur et son pouvoir, Agamemnon n'est pas libre et son statut de roi le contraint à être esclave « des rigueurs du sort et des discours des hommes » (v. 366).

L'HOMME DOMINÉ PAR SES PASSIONS

La tragédie classique, comme la tragédie antique, poursuit une visée morale: en s'identifiant au personnage, dont il éprouve les émotions, le spectateur se libère de ses propres passions dans la vie réelle (la catharsis dans *La Poétique* d'Aristote). Au XVII^e siècle, la passion est associée à une maladie qui trouble le jugement de l'homme. L'homme doit donc chercher à s'en débarrasser pour mener une vie plus harmonieuse.

Dans *Iphigénie en Aulide*, les personnages sont animés par des passions qui les conduisent à la démesure. Celle-ci s'exprime à travers Agamemnon et sa soif de pouvoir, Achille et sa fougue guerrière, Clytemnestre et ses accès de colère, Ériphile et son obsession pour la vengeance. La violence de leurs passions les aveugle et les pousse à commettre des erreurs ou à agir contre leurs propres intérêts. Par leurs actions, les personnages ont le sentiment d'exercer leur libre arbitre, de diriger leur destin alors qu'ils sont en fait soumis à la volonté des dieux.

En s'acharnant à contrer la volonté divine, Clytemnestre et Achille font preuve d'orgueil et se révoltent d'une certaine façon contre les dieux. Leur orgueil et leur insoumission sont totalement improductifs car c'est finalement la parole divine qui a le dernier mot et qui ramène la paix et la sérénité parmi les personnages. À travers cette tragédie, Racine délivre un message de mesure et de sagesse à ses contemporains: il faut vivre en se pliant à la volonté des dieux et ne pas s'opposer à l'autorité. Ce message est totalement en accord avec son époque où le roi règne de façon absolue sur la France et où la doctrine religieuse fait office de morale.

DEUX TRAGÉDIES EN UNE

Racine a inventé le personnage d'Ériphile qui n'est pas présent dans la tragédie d'Euripide par souci de vraisemblance et des bienséances. Dans la tragédie d'Euripide, Iphigénie est enlevée par la déesse Diane au moment du sacrifice et celle-ci la remplace par une biche. À l'époque de Racine, les règles du théâtre classique (en l'occurrence, ici, la règle de vraisemblance) impose de ne pas représenter sur scène ce genre de miracle. Afin d'éviter une fin trop incroyable, Racine crée donc le personnage d'Ériphile qui se révèle être l'Iphigénie que réclament les dieux. Par cette invention, Racine épargne la fille d'Agamemnon et contente ainsi le spectateur, heureux que l'histoire se termine « bien » pour l'héroïne. Mais Ériphile n'est pas seulement un *deus ex machina*, elle a un véritable rôle et poursuit sa propre quête tout au long de la tragédie.

Alors qu'Iphigénie vient en Aulide pour se marier et accomplir ainsi la volonté de son père, Ériphile poursuit un but double: découvrir ses origines par l'intermédiaire de Calchas, et faire échouer le mariage entre Achille et Iphigénie. Dans le système actanciel qui se déploie autour d'Ériphile, Iphigénie est l'opposante et l'obstacle à vaincre. À la scène 4 de l'acte II, lorsque Clytemnestre et Iphigénie annoncent leur départ, il semble que la tragédie d'Iphigénie abandonne la scène au profit de la pièce d'Ériphile et que le sujet principal n'est désormais plus le sacrifice ou mariage d'Iphigénie mais la question de savoir si Ériphile parviendra à séduire Achille. Ses espoirs sont vite brisés, lorsqu'à la scène 7, elle apprend qu'Achille, toujours fou amoureux d'Iphigénie, a été victime d'un stratagème. La tragédie d'Iphigénie revient alors au premier plan et celle d'Ériphile ne se déroule plus qu'en parallèle à la principale.

À partir du moment où elle sait qu'elle n'a plus aucun espoir d'être aimée d'Achille, Ériphile se lance dans un processus de destruction où le désespoir et la vengeance guident ses actes. Véritable personnage tragique, Ériphile se précipite dans le malheur et avance inexorablement vers sa mort. Elle accomplit ainsi le destin que les dieux lui avaient prédit quelques années plus tôt.

Finalement, Ériphile apporte un intérêt dramatique à la tragédie d'Iphigénie car elle offre un visage plus sombre de la passion et, par ses manigances et ses plans maléfiques, contribue à renforcer la tension et le suspense tout au long de la pièce. Écartée de la tragédie d'Iphigénie, elle parvient à faire exister « sa tragédie » à travers son propre parcours tragique.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Est-ce la passion ou le devoir qui anime les personnages d'*Iphigénie en Aulide*?
- Commentez cette citation de Roland Barthes: « Sans Ériphile, *Iphigénie* serait une très bonne comédie. »
- En quoi Ériphile est-elle une véritable héroïne tragique?
- Iphigénie est-elle un personnage raisonnable?
- Dans *Iphigénie en Aulide*, les passions sont-elles un moteur ou un obstacle à l'action?
- À travers Agamemnon, quelle image Racine donne-t-il du monarque?
- Que signifie le dénouement par rapport au reste de la pièce? Quel message délivre-t-il au spectateur ou au lecteur?
- À travers ses tragédies, Racine nous offre une certaine vision de la condition humaine. Définissez-la en vous appuyant sur d'autres tragédies de cet auteur.
- En quoi peut-on dire qu'Achille est un personnage de la démesure?
- Quelle est la part de l'ironie tragique dans la pièce?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- RACINE J., *Iphigénie en Aulide*, Paris, Gallimard, coll. «Folio théâtre», 1999.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Andromaque* de Jean Racine
- Fiche de lecture sur *Bajazet* de Jean Racine
- Fiche de lecture sur *Bérénice* de Jean Racine
- Fiche de lecture sur *Britannicus* de Jean Racine
- Fiche de lecture sur *Phèdre* de Jean Racine

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr